



Douarnenez, le 28 juin 1995.

Monsieur le Maire,
Mon Général,

Evoquer ici, sur les lieux où ils ont pris naissance, des événements historiques du mois de juin 1940 est pour moi un grand honneur et un moment de profonde émotion.

Toutes les grandes aventures humaines commencent par un choix fondé sur les valeurs que portent une civilisation, une culture, le sens du mot patrie, les solidarités nationales...

Ce sont des valeurs fortes, capables de mettre en mouvement des forces considérables, capables de conduire des hommes et des femmes à puiser leur courage aux sources mêmes de leurs raisons d'exister.

Il y a ainsi des moments pour révéler les grandes âmes, un temps où les forts vont combattre, un temps où les timorés hésitent, un temps où les coeurs vils trahissent.

Les hommes sont ainsi faits.

Bien des philosophes, bien des historiens, se sont interrogés sur le rôle des individus dans l'Histoire. Ce que nous en savons c'est qu'un jour des hommes rencontrent l'Histoire et que du même coup ils incarnent l'indissociable alliance de leur destin avec leur temps.

Incontestablement, pour nous Français, le général de Gaulle a été de ces hommes-là, à un moment décisif où tout semblait perdu, à un moment où la horde qui allait atteindre les bords de l'Océan semblait vouloir nous arracher jusqu'à notre identité.

Mêlés à des jeunes gens de chez nous, des soldats, sur ces quais, cherchaient les portes de la liberté, cette liberté que nos livres d'école avaient traduite en phrases simples comme celle-ci :

« Laisse chacun aller à l'ombre quand il a chaud, au soleil quand il a froid ».

Cette liberté nous l'avions chantée, rappelez-vous :

« Liberté, Liberté chérie,
Combats avec tes défenseurs ! ».

C'est cette liberté, qu'un poète, plus tard allait faire briller en quatre mots, par un célèbre « J'écris ton nom ! » qui fleurirait bien après sur les « cahiers d'écoliers ».

Il y avait tout cela dans la voix, dans l'Appel du 18 juin, inlassablement répété.

Cinquante cinq ans après, l'écho nous en parvient encore et garde en éveil nos consciences. Car aujourd'hui ce n'est pas seulement un hommage que nous rendons ici, ce n'est pas seulement le souvenir que nous évoquons, ce n'est pas seulement la nostalgie de nos jeunes années que nous sommes venus partager.

Ploaré, le 6 Août 1994

**COMMEMORATION DU 50^e ANNIVERSAIRE DE LA
LIBERATION**

ALLOCUTION DE M. MICHEL MAZEAS, MAIRE.

Il y a cinquante ans maintenant, le 6 août tombait un dimanche. L'église était déserte, les Allemands avaient interdit la célébration de l'office, ce jour-là, dans toutes les paroisses. Là-haut dans le clocher veillaient des sentinelles bottées et casquées, appuyées sur l'affût de leurs mitrailleuses. Elles regardaient le corps ensanglanté de Lucien JANNIN jeté contre le mur du presbytère. Plus bas, brûlaient les maisons de Pen ar C'hoat et agonisaient François LE FRIANT et François TRELLU.

La ville que l'on avait cru libérée était retombée pour quelques jours encore entre les mains des troupes d'occupation...

Si j'évoque ici ces tragiques événements ce n'est pas par un hasard de pure forme. Si nous sommes, ce soir, réunis précisément dans cette église, c'est qu'il y a dans notre démarche la recherche d'un symbole profond, la recherche d'une valeur commune à tous les hommes à travers tous les temps : l'Eglise c'est l'asile espéré, c'est le droit d'asile, comme on disait autrefois, où chacun peut trouver protection et respect. C'est le lieu de l'homme qui, selon notre croyance, a donné sa vie sur la croix pour sauver les autres. C'est donc le lieu de tous les hommes. C'est ce que, cinquante ans après, nous sommes aussi venus affirmer, afin qu'on ne ferme plus la porte à qui veut entrer, dans le respect de l'autre, cette porte qu'avait voulu fermer, il y a un demi-siècle, un oberleutnant qui ne puisait son autorité que dans la force, la violence et les cris gutturaux.

Il y avait en ce temps-là, ici, un homme remarquable. C'était l'homme de ces lieux, un prêtre, le recteur Yves BALBOUS. Il a laissé dans la mémoire de ceux qui l'ont connu une trace ineffaçable. Son refus de plier devant les pires menaces avait des accents héroïques qui forçait l'admiration, y compris dans l'exercice de son ministère : il ne renonça pas à la cérémonie de mariage qu'il avait décidée pour le 5 août, même si une seule personne seulement avait été autorisée à accompagner les mariés. Le lendemain, malgré l'interdiction, il célébra l'office, seul, entre ces murs aux vitraux détruits, au sol couvert de gravats.

Mais il n'était pas seulement un simple officiant au service des rites de la religion. Il avait un sens des responsabilités qui allaient au-delà de sa mission. Du moins pouvait-on le penser, car la mission du prêtre n'est-elle pas aussi de bannir la haine et de préserver la vie ?

Je n'oublierai jamais cette soirée du 4 août 1944... Nous étions à la fin d'une journée de combat qui avait déjà fait des morts et des blessés. Le jardin du presbytère, si calme et si reposant d'habitude, avait pris des allures de champ de bataille. Le soir tombait et les coups de feu claquaient encore. Nous étions quelques-

uns, regroupés autour du recteur, au coin de la rue Aviateur Le Brix. Il a soudain pris sa décision et demandé un bâton et une serviette blanche. Rien, ni personne ne pouvait le retenir.

Nous l'avons vu quitter la protection de l'angle de la maison d'Yvon BRUSQ en brandissant son drapeau blanc. Il s'est avancé au-devant des balles, maigre et noir dans sa pauvre soutane. Les fusils se sont arrêtés soudain. De l'autre côté, les soldats avaient dû être aussi impressionnés que nous par cette silhouette dérisoire qui implorait chacun pour qu'on cesse enfin de s'entre-tuer. En marchant, même si nous ne l'entendions pas, nous savions que le recteur priait et que, comme à son habitude, il invoquait la Vierge Marie, dans laquelle, disait-il souvent, il avait placé sa confiance dans ces temps troublés.

Quel bel acte de foi ! Mais aussi quel courage, car même porté par cette foi qui peut nous animer, chacun d'entre nous reste un homme sensible au désarroi et à la peur.

Une partie de la garnison allemande s'est rendue. Les irréductibles se sont repliés vers les Plomarch. Nous pensions avoir gagné.

Nous voulions toucher, serrer les mains, embrasser ce prêtre qui venait de nous délivrer d'un cauchemar.

Hélas ! il n'était pas plus que nous maître de nos destins et dès le lendemain, tout était à reprendre, les colonnes allemandes déferlaient de partout...

Si j'ai tenu à évoquer ce soir et ici ces quelques heures d'une sombre journée, c'est parce que ces jours de commémoration sont pleins de récits de combats, d'exploits, de sacrifices, de réflexions stratégiques.

Or, ce soir, j'ai souhaité que le héros soit un prêtre, un prêtre modeste, sans armes, porteur d'un simple drapeau blanc et qui dans cette fin de journée du 4 août 1944, força le respect de tous ceux qui le virent offrir sa vie pour obtenir la fin des combats.

Je pense, au plus profond de moi-même que nous lui devons cet hommage du coeur et de la raison, au coeur de cette église qui fut la sienne.

Mais comme il n'est plus là pour le recevoir, même si beaucoup d'entre nous pensent qu'il veille encore sur ces pierres, c'est à celui qui tient actuellement sa place que je voudrais remettre la médaille commémorative de la Libération de Douarnenez. Le recteur Yves BALBOUS la méritait, le recteur Henri ROIGNANT la recevra pour lui et pour cette église.

Le temps des survivants s'enfuit inexorablement, mais il faut que la mémoire reste. Il faut des signes pour la marquer. Parmi ces signes, aujourd'hui, une médaille, un clocher rassurant, comme tout clocher natal peut l'être à celui qui revient de loin... Et nous venons de loin...

Je voudrais aussi, en votre nom, associer nos amis des forces alliées qui sont présents parmi nous ce soir. Ils sont un jour, le 5 août 1944, tombés d'un ciel de

Dans notre présence ici se forge aussi un message, ce message d'aspiration à la Paix qui passe de génération en génération et qui a tant de peine à trouver son chemin.

Peut-être les temps que nous évoquons ici, ces mêmes temps que vous avez aussi évoqués en d'autres lieux semblables, marqueront-ils suffisamment les esprits pour imprégner la Terre du souffle de ces mots que nous entendons parfois dans nos chapelles et nos églises, repris par les fidèles assemblés :

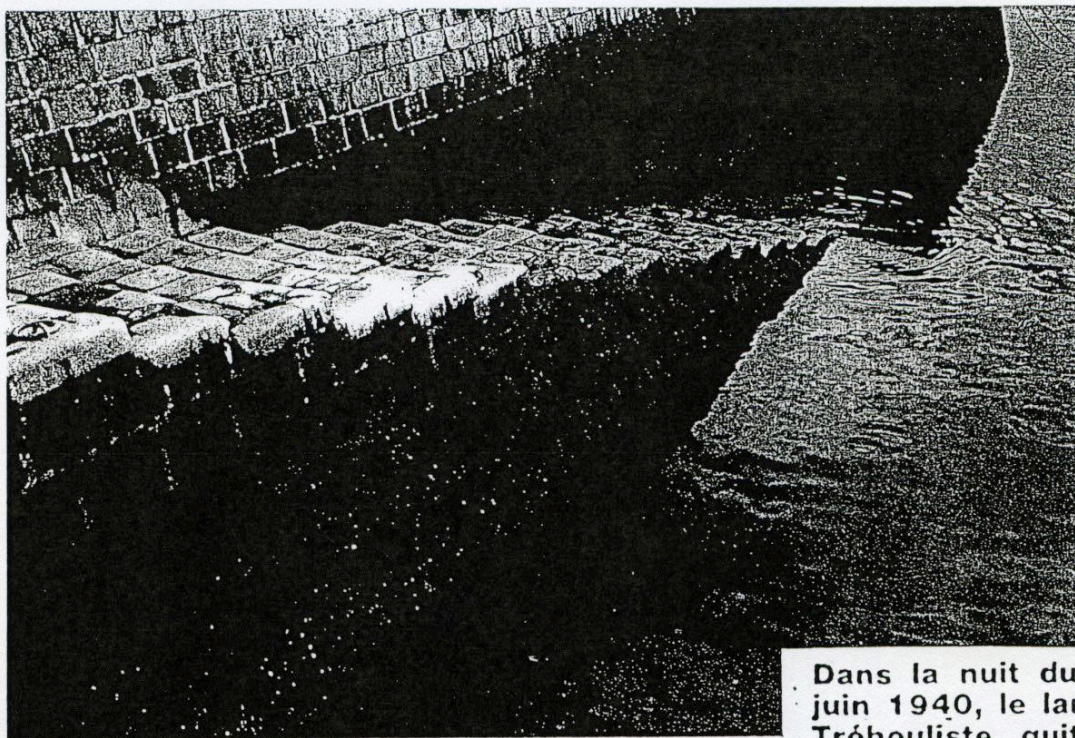
« Seigneur fais de nous des ouvriers de Paix,
Seigneur fais de nous des bâtisseurs d'amour ».

Si la parole s'accomplissait, alors rien de ce que vous avez fait pour la France n'aura été inutile, aucun sacrifice n'aura été vain, aucun homme, aucune femme, aucun enfant ne vous refusera sa reconnaissance à jamais.

Sinon, d'autres générations viendront ici poser d'autres plaques où figurera le souvenir de nos fils, de nos petits-fils, de nos arrières petits enfants.

Formulons ensemble le vœu que cela ne soit jamais et que la France et le monde vivent dans l'harmonie et dans la Paix.

Michel MAZEAS ☼ ○ ◉ ○ ✨



18 juin 1940 ...
Les dernières marches
vers la LIBERTÉ, au
pied de la Cale Ronde.

Dans la nuit du 18 au 19 juin 1940, le langousier Le Trébouliste quitte le port du Rosmeur, emmenant vers l'Angleterre l'école de pilotage 23 de l'armée de l'air. « A la barre, raconte Michel Mazéas, le patron, François Lelguen, ne savait pas encore qu'il convoyait ceux qui allaient former l'ossature du groupe « Lorraine » des forces aériennes françaises ».

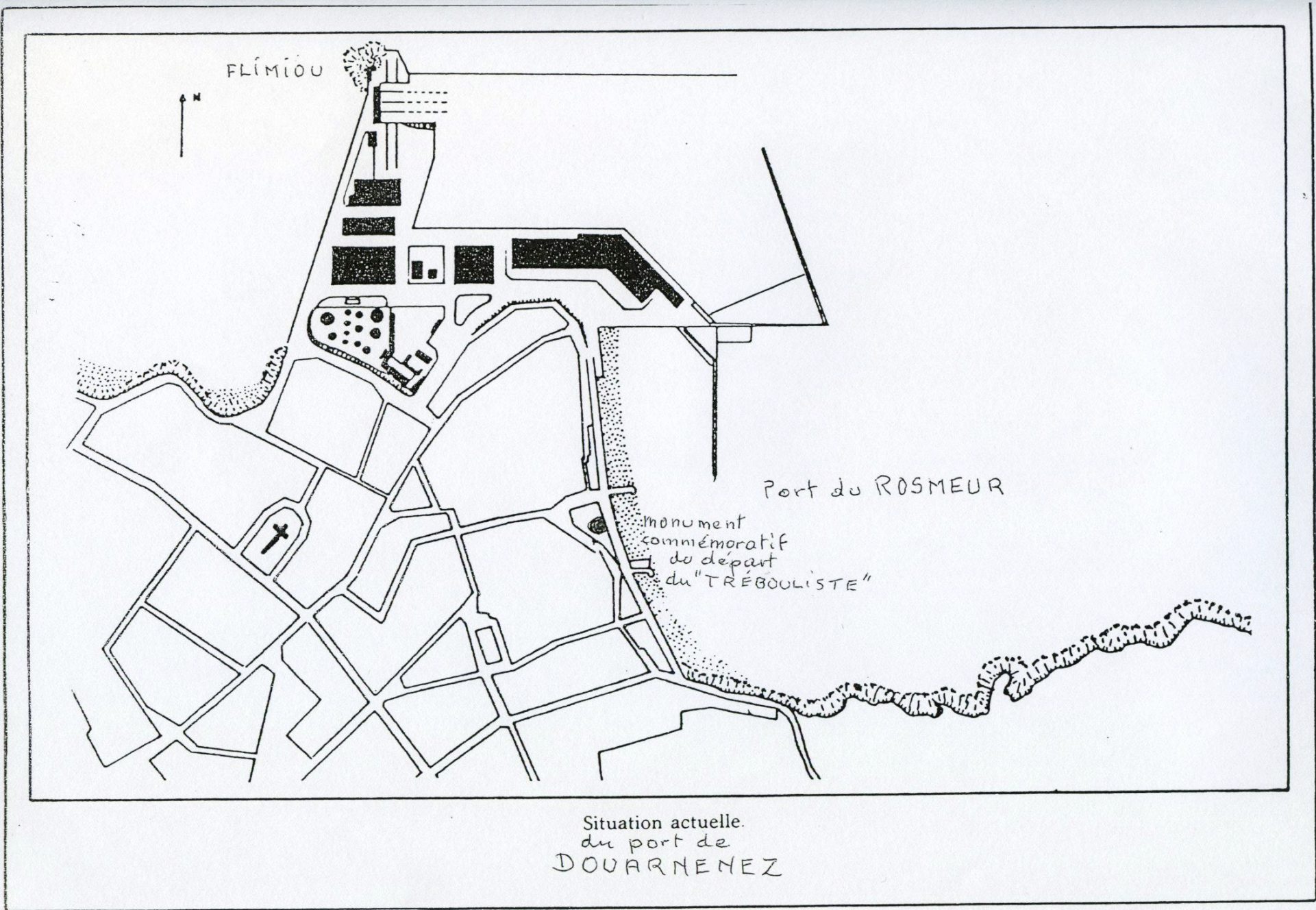
guerre, où ils combattaient pour nous, sans nous connaître. Trois d'entre eux reposent dans notre cimetière.

En votre nom, je leur offrirai aussi la médaille de la Libération de notre ville dont ils ont partagé les dangers avec nous.

Mais plus qu'aux discours, l'heure est aujourd'hui au recueillement, à la réflexion, à l'action.

Que ce soit en Bosnie Herzégovine, comme au Rwanda, nous n'avons pas le droit de rester indifférents aux malheurs des autres, malheurs dont les causes profondes sont sensiblement les mêmes que celles qui nous ont conduits parfois jusqu'au fond de l'horreur et dont souffrent nos frères humains.

Pensons à ce monde qu'il faut bâtir, pensons au bonheur auquel chaque homme a le droit, pensons à ceux qui viendront après nous et qui attendent aussi que nous leur donnions un monde meilleur.



FLIMIÖU

N

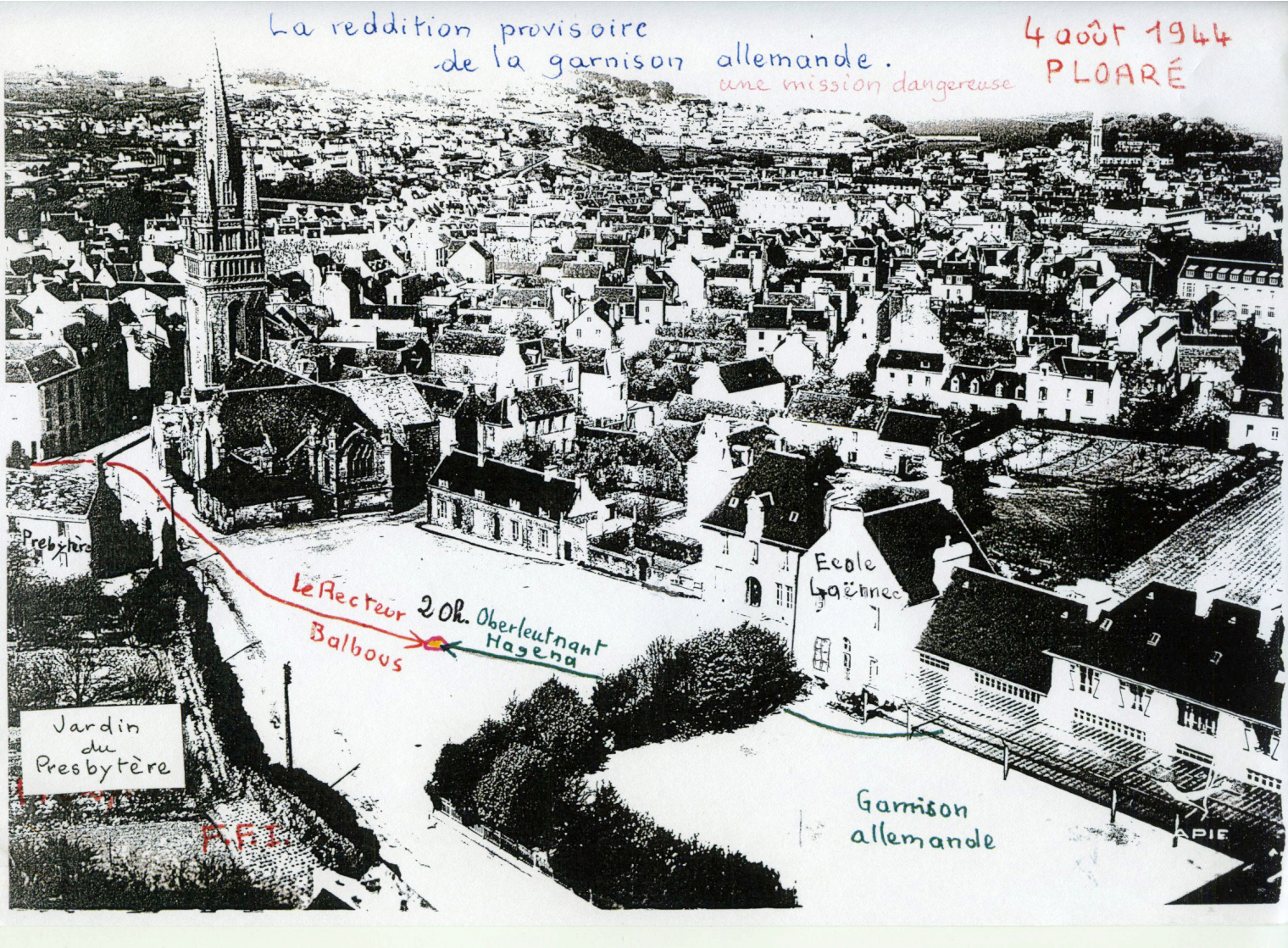
Port du ROSMEUR

monument
commémoratif
du départ
du "TRÉBOULISTE"

Situation actuelle.
du port de
DOUARNENEZ

La reddition provisoire
de la garnison allemande.
une mission dangereuse

4 août 1944
PLOARÉ



Presbytère

Jardin
du
Presbytère

AFI

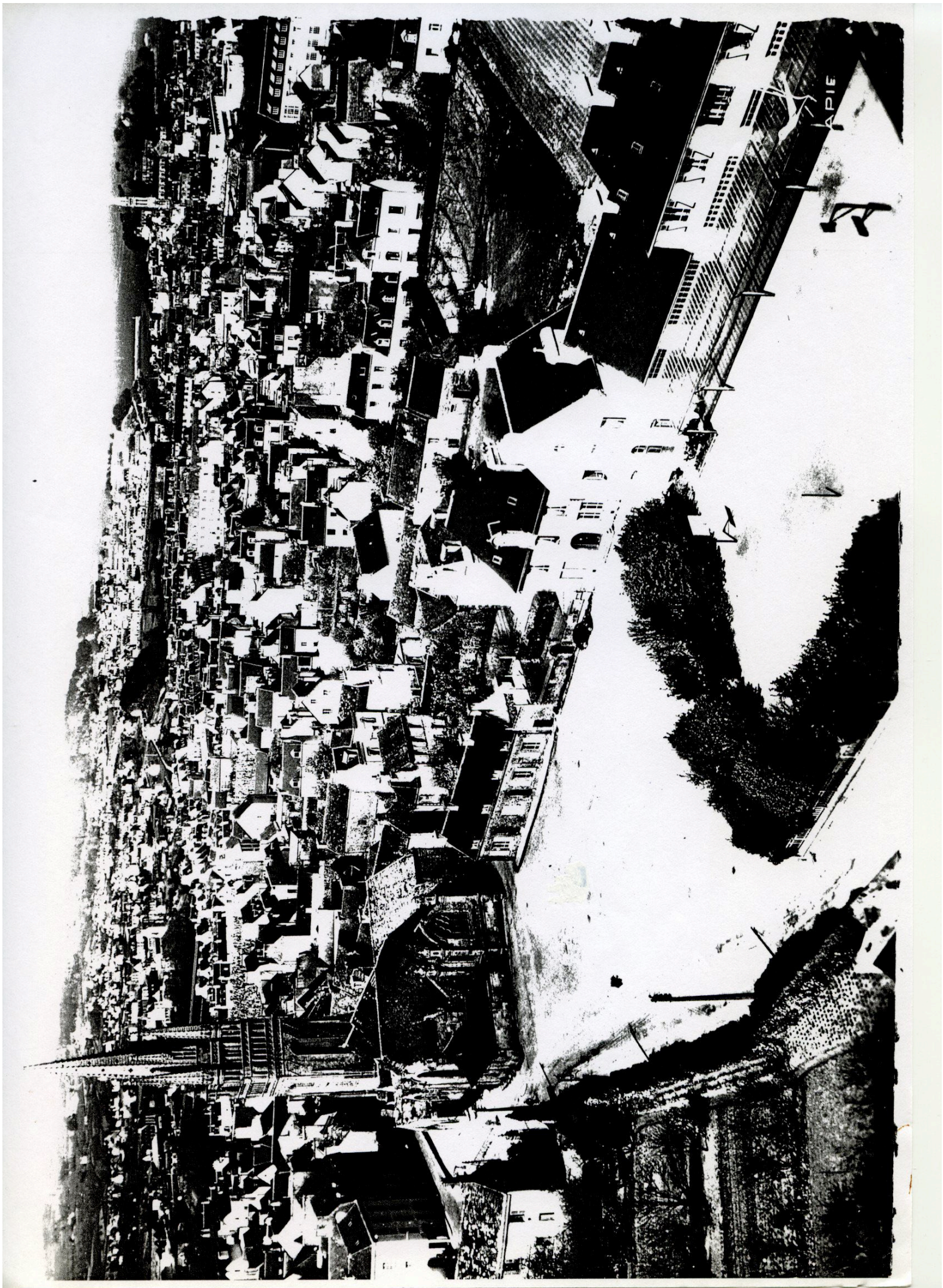
Le Recteur
Balbous

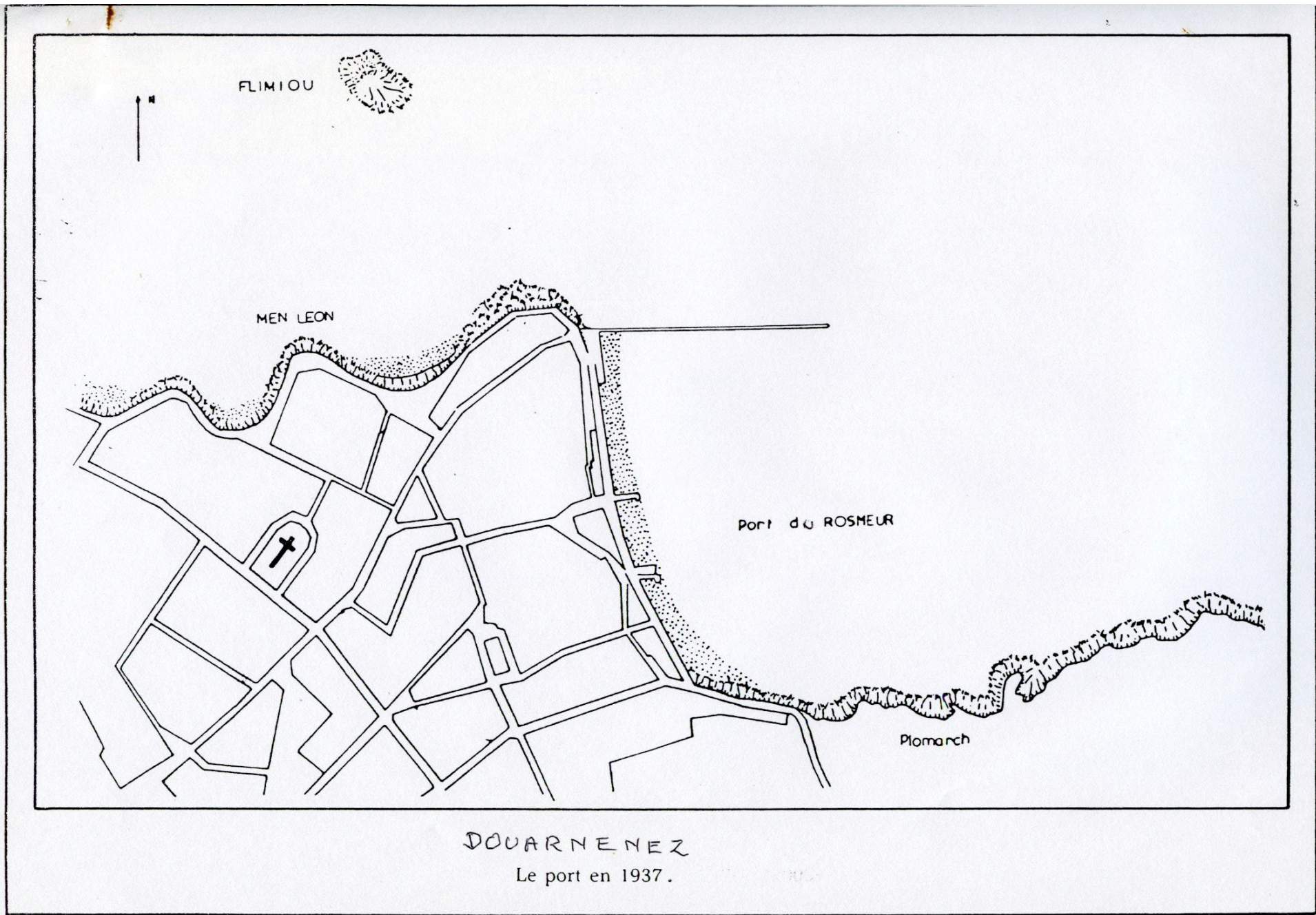
20h. Oberleutnant
Hagena

Ecole
Gauthier

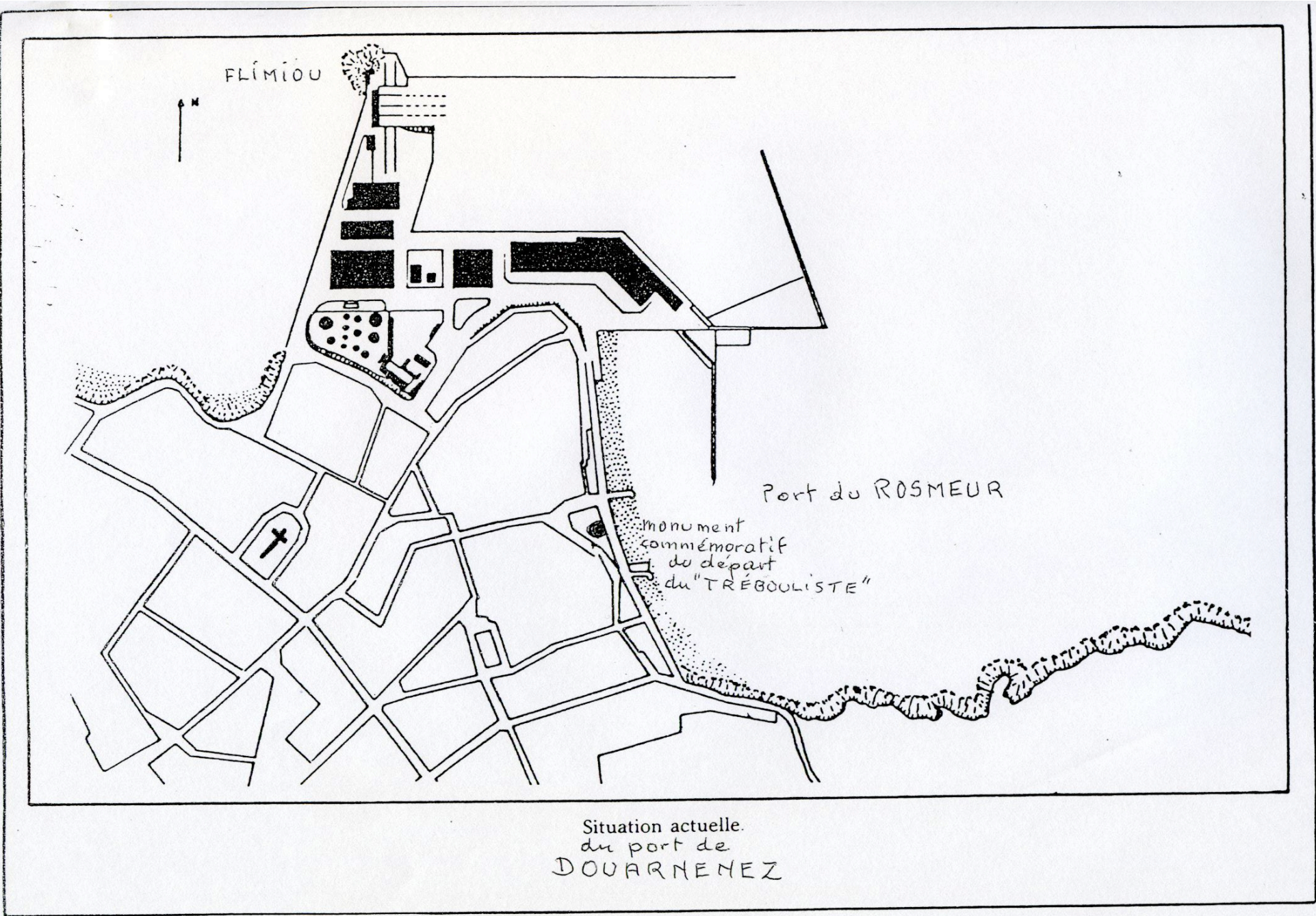
Garnison
allemande

APIE





C'est de ce port que part le "TRÉBOULISTE" le 18 juin 1940
pour rejoindre l'ANGLETERRE.

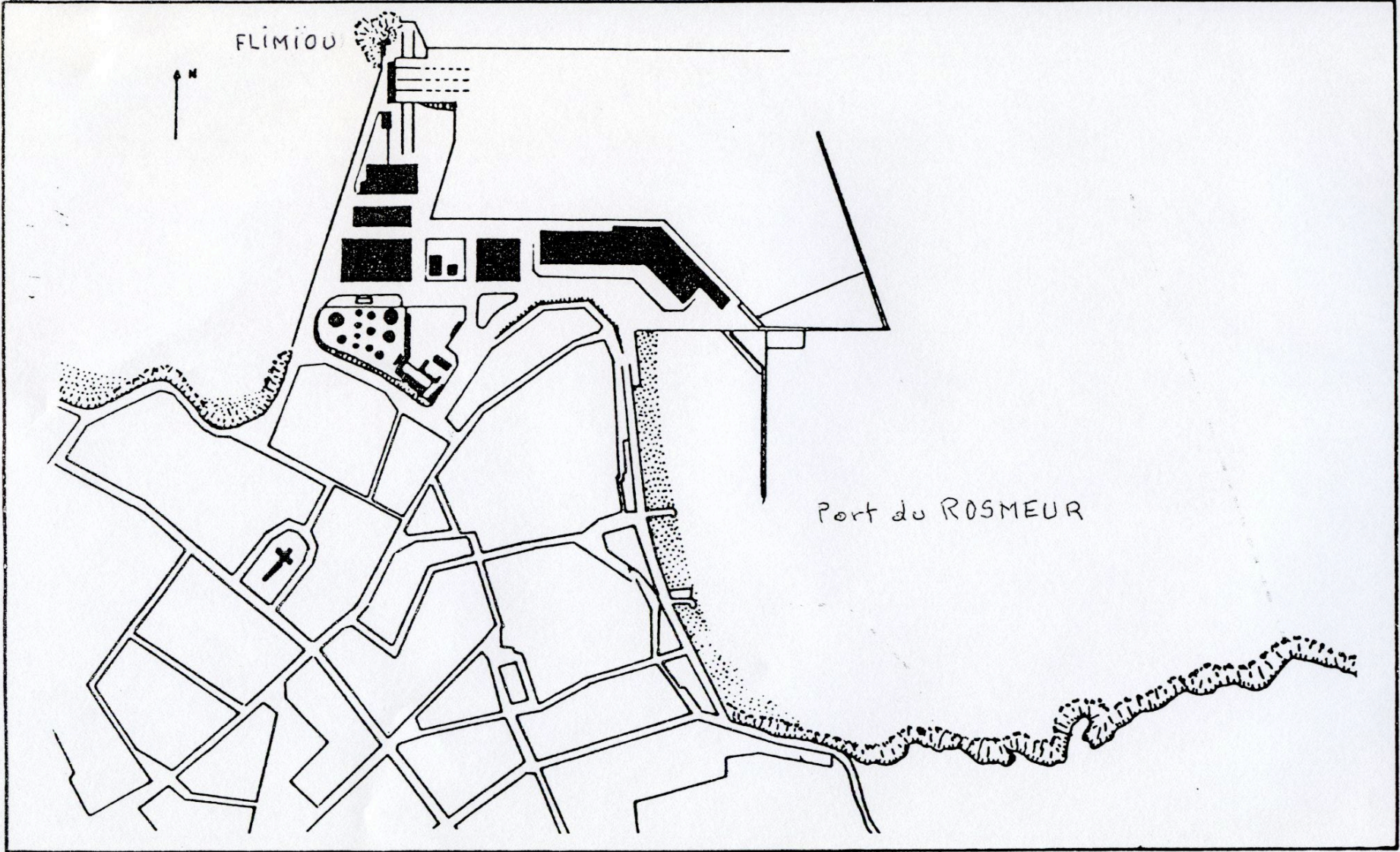


FLIMIÖU

Port du ROSMEUR

monument
commémoratif
du départ
du "TRÉBOULISTE"

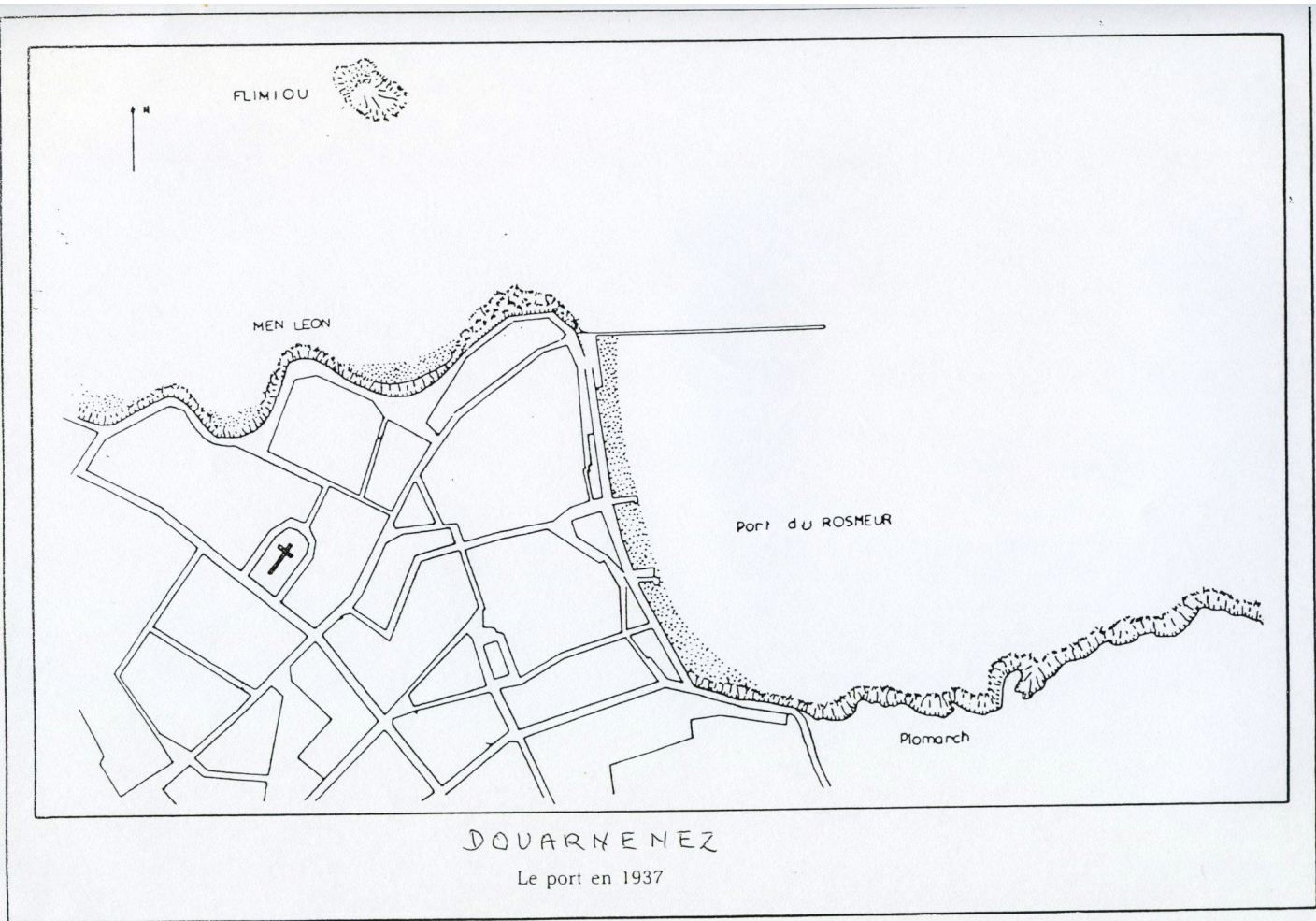
Situation actuelle.
du port de
DOUARNENEZ



FLIMIQU

Port du ROSMEUR

Situation actuelle.



C'est de ce port qu'appareille le "TRÉBOULISTE" le 18 juin 1940
pour rejoindre L' ANGLETERRE.



ON COMMUNIQUERA par RADIO-LONDRES

- par les émetteurs clandestins
- par l'usage des messages personnels codés
- par les agents de renseignement débarqués ou parachutés



Le port de Douarnenez vers 1934
A l'ancre, au milieu du port, le langoustier le "TRÉBOULISTE"

Je me souviens... du 18 juin 1940

Dimanche 19 Juin 2011 **Le Télégramme**

Hier, comme partout en France, Douarnenez a commémoré l'appel du 18 juin (lire ci-dessous). L'occasion pour Michel Mazéas, historien local, d'évoquer ceux qui, il y a 71 ans, ont répondu à cet appel.

François Lelguen, photographié à la barre de son « Trébouliste » en juin 1940 (photo collection personnelle).



Les Douarnenistes qui ont plus de 80 ans aujourd'hui peuvent encore se souvenir de ces journées de juin 1940 dont la date du 18 est désormais historique. Ce jour-là, François Lelguen (1901-1976), patron du langoustier Le Trébouliste, entraînait, lui aussi dans l'histoire.

Du sang et des larmes

De retour d'une campagne de pêche en Mauritanie, après un bref conciliabule avec le lieutenant Édouard Pinot, il décidait d'embarquer pour l'Angleterre les jeunes de l'école n° 23 de l'armée de l'air. Ils sont environ 115 militaires qui refusent la défaite et cherchent les moyens de continuer la lutte. Les Allemands sont à Rennes et poursui-

vent leur avance. Dans la nuit du 18 au 19 juin, à mi-marée, par coefficient 89, Fanch An Aël, comme on le surnommait, quitte le Rosmeur, tenant fermement la barre. Son équipage de quatre hommes l'aide à la manœuvre. Onze jeunes Douarnenistes sont aussi à bord, engagés dans le même refus que les aviateurs. En définitive, ce sont entre 130 ou 150 volontaires qui sont du voyage... Ils arrivent à Penzance (GB) le 20 juin. L'école n° 23 perdra 35 des siens et six des jeunes Douarnenistes disparaîtront aussi: Jean Barré, Joseph Guillou, Jean Le Gouil, Hervé Quéméner, Joseph Le Nouy et Hervé Le Dizet, ces deux derniers, membres de l'équipage du Trébouliste...

71 ans après, il ne reste qu'un survivant des passagers de notre langoustier: Jacques Drabier, pilote de Thunderbolt, qui vit en Arizona. Il vient d'avoir 89 ans...

Les portes de la liberté

Après le départ du Trébouliste, une douzaine de bateaux de pêche rejoindront les Forces Française Libres, dont quatre avant l'arrivée des Allemands à Douarnenez, le 20 juin. Ensuite, les départs se font dans la clandestinité. On se raconte encore, entre nous, l'odyssée du Dalc'h Mad, dans le mauvais temps avec Lili Marec, en avril 1943 ou l'exploit du Moïse quittant Pors Lanvers, en pleine nuit, en août 1943. Notre ami Jos,

aujourd'hui disparu, était à bord...

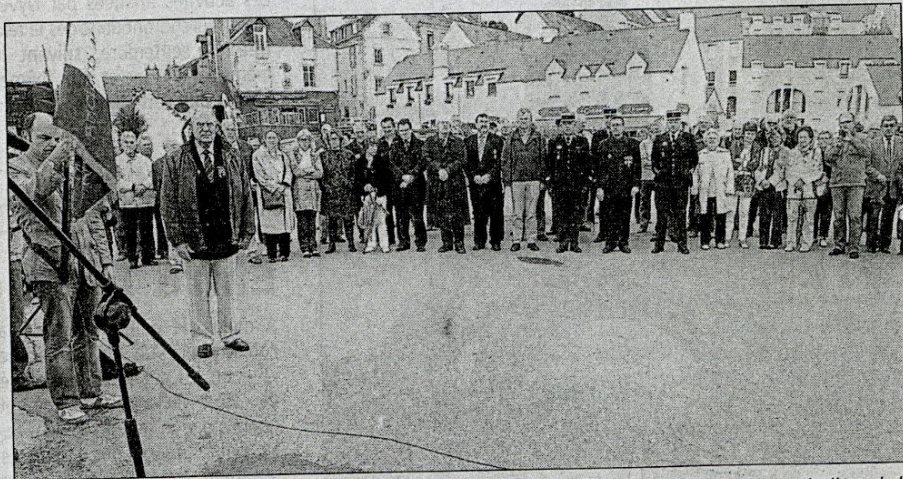
Autour d'un verre, on commente aussi le départ manqué de La Jeanne, le soir de Noël 1943. Quant au Breiz Izel, patron Eugène Cloarec, il sera le dernier à quitter le Port Rhu pour l'Angleterre, le 24 janvier 1944. Parmi les 32 passagers clandestins se trouve Jim Armstrong, pilote de B17, bombardier de l'US Air Force, abattu en septembre 1943, au-dessus de la Normandie, au retour d'un raid sur Stuttgart... Et un jour, 37 ans après, il m'écrit en me demandant de l'aider à retrouver ceux qui l'ont recueilli, hébergé et aidé...

Par la suite, il reviendra plusieurs fois à Douarnenez.

Appel du 18 juin: cérémonie contrariée par la pluie

La cérémonie commémorative du 71^e anniversaire de l'appel historique du Général De Gaulle, lancé depuis Londres, le 18 juin 1940, s'est déroulée, hier matin, devant la stèle du souvenir, à La Pointe, à Tréboul.

Après le dépôt de gerbe, effectué par le sénateur-maire, Philippe Paul, et la député, Annick Le Loch, Michel Balannec a lu le message de Gérard Longuet, ministre de la Défense, qui a mis en exergue le rôle des colonies françaises (Antilles, Océanie) pour ne pas se soumettre à l'occupant. Sous une averse diluvienne, des élèves de St-Blaise, lauréats du prix de la Résistance, ont lu des textes, avant que ne retentisse la Marseillaise. La cérémonie a alors été écourtée, ce qui n'a pas per-



Une cinquantaine de personnes ont assisté à la cérémonie commémorative du 71^e anniversaire de l'Appel du 18 juin, lancé depuis Londres, par le Général De Gaulle.

mis à Jean Castrec d'entonner le chant des Partisans. Le tradi-

tionnel pot de convivialité a eu lieu au Centre Nautique, la Mai-

son du Nautisme étant occupée par la Mini-Fasnet.



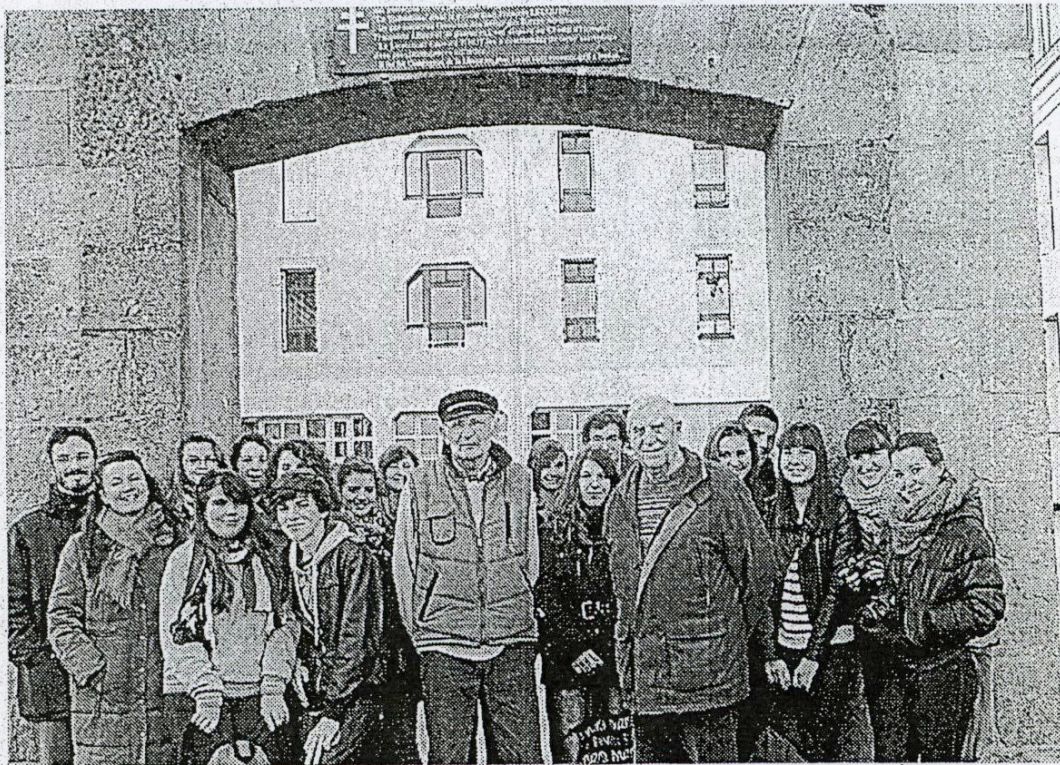
Douvarenez
le 14 mai 2009

Jacques DRABIER
ancien pilote de chasse des F.A.F.L.
unique survivant des évadés du "TRÉBOULISTE" le 18 juin 1940.

Le 21 décembre 2013

Périple dans les hauts lieux de la Résistance

Après une conférence à Quimper, les lycéens de Sainte-Thérèse ont visité plusieurs lieux emblématiques finistériens.



La stèle du Rosmeur rappelle l'épilogue du « Trébouliste » de François Lelguen. Ce Douarneniste embarqua 115 élèves de l'école de pilotage du Mans et de Vannes. Michel Mazéas et Adrien Kerloc'h ont été des guides avisés.

Pendant l'atelier hebdomadaire du vendredi midi, Frédéric Morvan et Valérie Houart -Morvan, professeurs d'histoire et de géographie au lycée Sainte-Thérèse, ont sensibilisé leurs élèves à « Communiquer pour résister », thème du concours national de la Résistance et de la Déportation (CNRD) de l'année 2013.

Tombe de Jean Marin

Dans la foulée d'une conférence-débat à Quimper, jeudi 13 décembre, leurs élèves ont découvert les hauts lieux de la Résistance, vendredi 21. Leur périple dans le Cap Sizun et à Douarnenez avait pour objet de leur donner un complément d'informations, tant sur les sites stratégiques de défense que sur certains faits méconnus de la Résistance.

Le bastion de Lézongar,

Pors-Loubous, Lesven et une balade détaillée de Douarnenez ont été tour à tour visités et commentés par Adrien Kerloc'h, président du comité du souvenir du Cap Sizun, et par Michel Mazéas, historien passionné.

La journée s'est terminée au cimetière de Ploaré, devant la tombe de Jean Marin, la voix de la France Libre à Londres sur l'antenne de la BBC, dans la célèbre émission que l'on écoutait clandestinement en France : *Les Français parlent aux Français*.

« Quand nous chanterons le temps des cerises/Et gai rossignol et merle moqueur/Seront tous en fête ! » Michel Mazéas a entonné *Le temps des cerises*, la chanson au son de laquelle Jean Marin a été enterré dans sa terre natale, conformément à ses dernières volontés.

